



# secours alpins suisse

## 10 ans

Une fondation de



Club Alpin Suisse CAS  
Club Alpino Svizzero  
Schweizer Alpen-Club  
Club Alpin Svizzer



ÉDITION N° 33 | DÉCEMBRE 2015

10 ans SAS | Page 2

Editorial | Page 3

Equipe de formation SAS | Page 5

Accords de prestations avec les cantons | Page 7

Collaboration avec la police | Page 8

Avalanches et droit | Page 9

Congrès CISA | Page 10

Secours alpin en Irlande | Page 12

100 ans station de secours d'Airolo | Page 14

Portrait des sauveteurs | Page 15



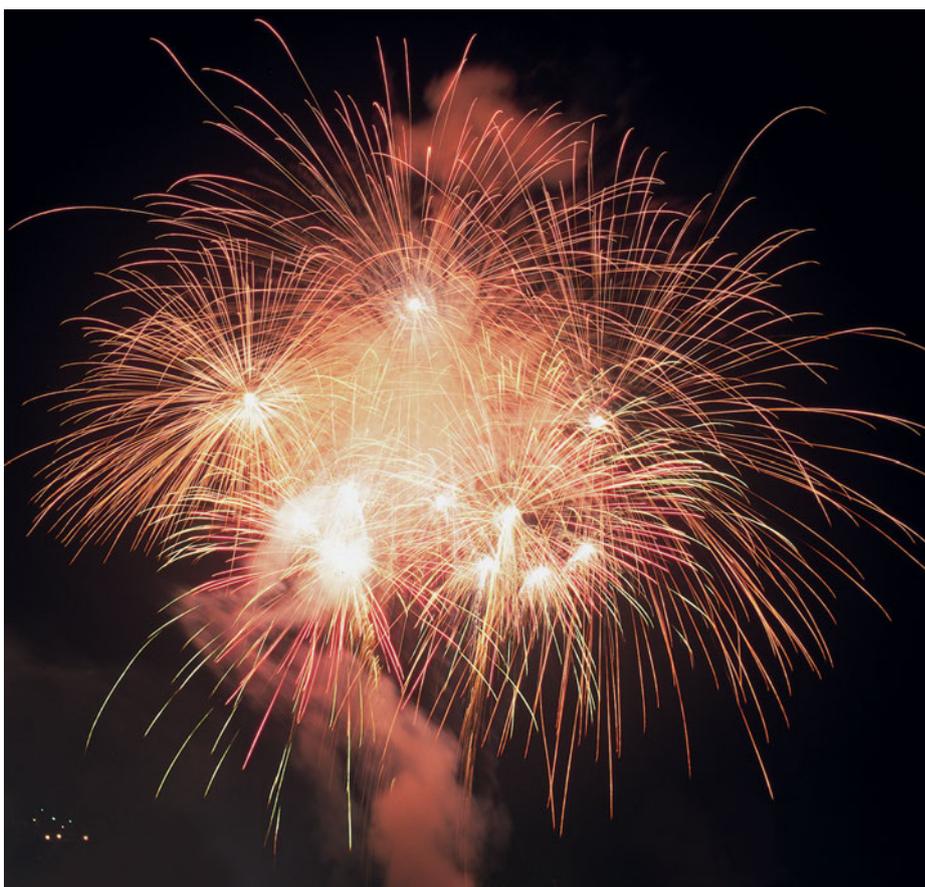
## ANNIVERSAIRE

# Dix ans ponctués de jalons importants

**Comparé à la plupart des organisations de sauvetage, le SAS est encore tout jeune. Un coup d'œil à sa brève histoire vaut néanmoins la peine.**

« Alarme au CAS : le sauvetage en montagne au bord du gouffre », titrait le journal dominical *Sonntags-Blick* en août 2004. Andreas Lüthi, à l'époque président de la Commission de sauvetage du CAS, n'était guère optimiste : « Quelque chose doit se passer, sans quoi nous devons abandonner le sauvetage en montagne. » Et il s'est effectivement produit quelque chose : le 24 octobre 2005, le CAS et la Rega ont créé ensemble la fondation Secours Alpin Suisse. A partir de cette date, le sauvetage en montagne a plutôt fait la une des journaux quand il aidait des personnes en difficulté et non plus parce qu'il était lui-même en perdition.

La crise précédant cette fondation était de nature largement financière. L'équipement technique des stations de secours ainsi que la formation des sauveteuses et des sauveteurs étaient devenus plus professionnels et plus onéreux. Dans le même temps, les recettes fondaient, car la plupart des sauvetages impliquaient une intervention aérienne. Le seul représentant du CAS impliqué – s'il y en avait un – était le spécialiste Hélicoptère. L'écart entre les coûts pour maintenir des effectifs de sauveteurs aptes aux interventions et les recettes issues des interventions ne cessait de se creuser. Avec la création du SAS, le sauvetage en montagne a pu s'appuyer sur des bases solides, comme le prouve un coup d'œil aux comptes de l'an dernier. Quelque 40 % du chiffre d'affaires proviennent des produits liés aux prestations, 30 % sont versés par la Rega et un peu plus de 17 %, par les cantons. Enfin, un dixième est couvert par les dons et legs, le CAS contribuant par son obole à hauteur d'un peu moins de 3 %.



**L'étincelle a pris : après dix ans, le SAS est bien établi dans le paysage du sauvetage en montagne.** Photo : m.à.d.

### Collaborateurs fidèles

Mais revenons aux débuts du SAS. Le 1<sup>er</sup> janvier 2006, Andres Bardill prend les rênes du SAS. Dans un premier temps, son poste de travail se situe à Berne, au siège du CAS. Pourtant, dans la foulée, il est décidé que la Direction du SAS déménage sur le site où elle se trouve actuellement, au Centre Rega de l'aéroport de Zurich – un transfert réalisé avant la fin de l'année 2007. Vu la collaboration étroite avec la Rega, ce regroupement géographique s'imposait. Floh Müller, la suppléante d'Andres Bardill, entre en fonction au milieu de l'année 2007. Au 1<sup>er</sup> janvier 2008, Theo Maurer, chef de la formation, vient com-

pléter l'équipe. Le trio forme jusqu'à ce jour la direction du SAS. Depuis 2009, Franz Stämpfli est président du Conseil de fondation. « La stabilité de l'équipe représente un facteur de succès », déclare Andres Bardill avec conviction.

Et l'équipe SAS a tout lieu d'être fière de ce qu'elle a accompli, ces dernières années. A commencer par le statut juridique des sauveteuses et des sauveteurs, précaire pendant fort longtemps. Leur protection sociale était souvent insuffisante, celle contre les accidents, très moyenne selon les endroits. En 2007, quand le SAS a repris l'ensemble de l'encaissement des interventions, il est de-



édito

venu simultanément seul employeur des équipes en opération. Les sauveteurs ont alors bénéficié d'une couverture assurance-accidents, sachant que la Fondation a commencé à verser leurs cotisations sociales à l'AVS. Les sections CAS se sont donc trouvées dégagées de la responsabilité pour l'activité de leurs stations de secours. Le SAS cherche des solutions similaires avec des partenaires comme la police, les sapeurs-pompiers ou Spéléo-Secours : quiconque est mandaté par le SAS doit dépendre de la responsabilité de ce dernier.

### Harmonisation de la formation

La formation, domaine de Theo Maurer, représente l'un des principaux points au cahier des charges du SAS. Début 2010, des niveaux ont été introduits, selon la fonction des sauveteurs : sauveteur I, II et III. Et puis, le *Manuel du sauvetage*, tant attendu, a fini par paraître. Cet ouvrage global a été réalisé en collaboration avec l'Organisation Cantonale Valaisanne des Secours (OCVS) et l'Armée suisse. Depuis septembre 2012, date de parution du classeur, il sert de référence.

La formation médicale fait l'objet d'une réglementation spécifique et est coordonnée depuis 2011 par un spécialiste. Un an plus tôt, le Conseil de fondation avait confié l'ensemble de la responsabilité du domaine médical à la Rega. En effet, elle y était prédestinée, avec ses médecins « volants » et leurs homologues, disponibles 24h sur 24 à la Centrale d'intervention 1414 pour répondre à des questions. « Nous tenons ainsi compte des exigences toujours plus poussées des patients vis-à-vis de la médecine secouriste », explique Andres Bardill.

Parmi les grands jalons du SAS, son directeur compte aussi les accords de prestations avec les cantons qui disposent de stations de secours sur leur territoire. « D'un point de vue financier, mais également en termes de légiti-

mité, il s'agit d'un élément stratégique », précise-t-il. C'est effectivement un domaine relevant en fait de la mission confiée aux pouvoirs publics. Les accords avec les cantons de Suisse romande manquent encore à l'appel (cf. article page 7).

### Coups durs

Souvent, ce sont les grands événements qui révèlent si de nouveaux concepts et structures sont viables. La jeune histoire du SAS n'en manque pas. Parmi les épreuves qu'elle a traversées, il convient de rappeler la catastrophe de Diemtigtal. L'avalanche meurtrière de janvier 2010 au Drümännler avait englouti sept personnes dans sa masse, dont un médecin de la Rega. Si terrible que soit tombé le bilan, les directives en matière de formation, les fondements du management ainsi que la collaboration avec les organisations partenaires se sont montrés à la hauteur dans cette tragédie, explique Andres Bardill.

Pourtant, pas question de se reposer sur ses lauriers. « Formation, structures, déroulements et organisation doivent être jaugés et développés en permanence », précise le directeur du SAS. Le sauvetage en montagne va devoir faire face à des défis de plus en plus grands. L'une des questions essentielles sera de voir dans quelle mesure la collaboration entre professionnels et novices restera compatible, alors qu'elle s'intensifie.

Autre défi permanent : la souffrance à laquelle les sauveteuses et les sauveteurs sont forcément confrontés et qu'ils doivent gérer, d'autant plus quand le malheur frappe leurs propres rangs. Le SAS n'a pas été épargné, malgré ses dix ans d'existence seulement. L'année dernière, un camarade est décédé lors d'une intervention. Un coup dur que l'on ne peut jamais exclure, en dépit de toutes les mesures de sécurités prises.

Franz Stämpfli,  
président du Conseil  
de fondation



### Editorial

#### Chères sauveteuses, chers sauveteurs,

Le 24 octobre 2005, j'authentifiais, en tant qu'avocat et notaire, la création du Secours Alpin Suisse. Du rôle de « parrain », j'ai entre-temps endossé celui de président du SAS et suis toujours convaincu que la décision de l'époque – consistant à rendre le sauvetage en montagne autonome dans le cadre d'une fondation – était la bonne. Les forces conjuguées des fondateurs CAS et Rega font du SAS un acteur privé solide dans le domaine de la sécurité publique.

Et il faut qu'il en reste ainsi ! Pourtant, certains développements vont à l'encontre de cet esprit. La tendance à l'étatisation des domaines de la santé et du social, organisés selon des bases privées et solidaires, m'inquiète. Je trouve particulièrement déroutant que le principe de l'auto-responsabilité (qui précisément fonctionne encore en montagne) soit imprudemment mis en jeu par des majorités politiques pour la plupart bourgeoises. La situation chez nos voisins, dans des pays dont l'implication de l'Etat est forte et la sécurité publique pilotée par une économie planifiée, montre que cette voie n'est pas plus souhaitable. Par conséquent, nous ferons tout notre possible pour que le SAS puisse conserver ses compétences en matière de sauvetage en montagne, ancrées dans des contrats dûment régulés avec les cantons et la Confédération. Nous promouvons ainsi, dans notre domaine, l'esprit de solidarité typiquement helvétique.

De votre part à tous, chères sauveteuses et chers sauveteurs, j'attends que vous gardiez un œil critique sur les responsables politiques et l'activisme débordant de l'administration. En effet, une fois mis en place, les infrastructures et les services administratifs sont immuables et ont tendance à croître – et ce aux frais du contribuable ! Je vous adresse mes sincères remerciements pour votre précieux engagement, en tant que sauveteuses et sauveteurs, mais aussi en votre qualité de citoyennes et citoyens attentifs, œuvrant au modèle de réussite du SAS.

Franz Stämpfli



## ANNIVERSAIRE

# Largement ensoleillé avec quelques passages nuageux

**Que pensent les personnes sur le front du SAS? Dans l'ensemble, les préposés aux secours se sont déclarés satisfaits dans une enquête qui leur a été soumise. L'administration, les exigences de plus en plus poussées ainsi que la communication donnent lieu à la critique.**

A la question de savoir si le SAS est utile, le « oui » est unanime. « Indispensable », « necessario », « nicht mehr wegzudenken », tels sont les échos des quatre coins du pays. Les 23 préposés aux secours qui ont répondu au petit sondage ont également précisé pourquoi la Fondation, qui fête ses dix ans, a pris une place si importante dans le monde du sauvetage en montagne. La formation – homogène et plus qualitative – revient comme l'une des améliorations, tandis que l'achat de matériel et de vêtements, centralisé, fait aussi l'objet de louanges générales ; la standardisation des conditions d'embauche, les assurances et la facturation des interventions sont autant de domaines jugés positifs. Le SAS se voit en outre attribuer un rôle crucial dans la défense des intérêts. « Il faut une organisation capable de représenter nos intérêts dans toute la Suisse », écrit Hans von Rotz, préposé à la station de secours d'Engelberg. Plusieurs constatent que, grâce au SAS, le sauvetage en montagne jouit d'une meilleure visibilité auprès des autorités, du public ainsi que des médias. Le Secrétariat est perçu comme compétent et disponible pour répondre à tous types de demandes – un atout apprécié. L'organe est décrit comme un partenaire fort qui couvre les arrières des préposés aux secours, les conseille et facilite leurs tâches. Josef Oder-



matt, de Stans, l'exprime en ces termes : « Le SAS est toujours là pour le préposé. »

### L'administration, une épine dans le pied

Après les compliments, la critique. Les tâches et les déroulements administratifs pèsent à de nombreux préposés aux secours. « L'avalanche de papier a sensiblement grossi depuis la création du SAS », critique par exemple Forti Niederer, de Prättigau. D'autres se plaignent des délais de livraison du matériel et des vêtements. Certains, dans leurs rangs, ne se contentent pas de déplorer certains défauts mais soumettent des propositions d'amélioration concrètes : banque de données plus conviviale, annonce plus précoce des dates de cours, possibilités plus fréquentes de commander du matériel.

Plusieurs préposés aux secours souhaiteraient que le SAS informe davantage du travail de ses bénévoles. Souvent, les médias évoquent uniquement la Rega ou mettent d'autres organisations, comme les sapeurs-pompiers ou la police, sous le feu des projecteurs. Stefano Doninelli, de Lugano, craint qu'à la longue la population ne sache pas ou ne reconnaisse pas ce que font les secours terrestres – voire ignorent qui ils sont.

D'après l'enquête, la communication interne laisse aussi à désirer. Les informations pertinentes ne sont pas toujours faciles à trouver. Adrian Bachmann, de la station de secours d'Emmental, suggère que les préposés aux secours reçoivent plus d'informations en direct, ce qui leur garantirait une longueur d'avance sur certains thèmes. Forti Niederer suppose que les lacunes en la matière entre SAS et préposés aux secours sont liées aux associations régionales qui s'intercalent et propose de les supprimer.

Deux préposés aux secours de Suisse romande soulèvent, pour leur part, une question qui n'a pas seulement trait à la communication. Gabriel Pythoud, de Bulle, et Olivier Savary, de Villars, déplorent que la Romandie soit si peu écoutée au SAS. Inversement, Toni Schertenleib, de Kandersteg, qualifie de très bons les échanges entre le Secrétariat et les stations de secours. Toutefois, il regrette l'absence d'une manifestation présentée par un animateur, où stations, SAS et Rega pourraient échanger leurs expériences, poser leurs questions et discuter de visions stratégiques.

### Le sauvetage comme loisir

Troisième thème récurrent dans le sondage : les exigences de plus en plus pointues vis-à-vis des sauveteurs et la tendance à la professionnalisation. Le SAS ne devrait pas perdre de vue qu'il a affaire à des bénévoles dans les stations. « J'aimerais que nous puissions continuer à pratiquer le sauvetage comme un loisir », écrit ainsi Peter Diener, de la station de secours de Wildhaus-Amden. Certains préposés aux secours craignent que la charge de travail ne rebute notamment la relève. Parallèlement, plusieurs voix demandent que les sauveteuses et les sauveteurs volontaires soient plus souvent envoyés en intervention, pour qu'ils conservent leur motivation. Ce que Heinz Christen, de la station de secours de Kiental-Suldtal, exprime dans ses vœux adressés pour l'avenir du SAS, va dans le même sens : « Réussir le tour de force de concilier professionnalisation dans le domaine du sauvetage et travail dans les stations de secours. » Les vœux formulés pour les 10 ans du SAS sont largement positifs : la réponse d'Andreas Weber de la station de Sax résume le ton général en ces termes : « A part certains détails qui nous ennuient, vous faites du bon boulot ! Continuez ainsi ! »

## ÉQUIPE DE LA FORMATION

# Les visages derrière les modules

**Une équipe coordonne et organise de peu la formation modulaire des spécialistes techniques. Qui sont les responsables de l'équipe de formation SAS ?**

**Marcel Meier, responsable technique du domaine Cynophile**



Depuis 27 ans, Marcel Meier est un incontournable dans le paysage SAS. Ces dernières années, il a œuvré, en tant que responsable technique du domaine Chiens, au développement de ce pan du sauvetage en montagne. Désormais, il poursuit sa mission sous une dénomination légèrement différente. « Cette fonction comporte de nouvelles facettes, comme l'organisation des cours et les tâches administratives », commente Marcel Meier. Or, vu que l'organisation, c'est son fort, il n'a pas hésité à se porter candidat ! D'autant qu'il faisait partie du groupe de travail qui avait élaboré la nouvelle structure de formation pour les spécialistes techniques. « Il convient de mener à bien ce que l'on a commencé », déclare l'homme de 57 ans. Améliorer en permanence la qualité du domaine des chiens lui tient à cœur. Président de la Sous-commission Chiens de la CISA, Marcel Meier est donc bien placé pour savoir ce qu'il se passe à l'échelon international et ramener en Suisse ce qui fonctionne.

### Plus homogène et plus régulier

Le déploiement du nouveau concept de formation pour les spécialistes techniques a débuté à l'automne 2014. Ses contenus sont plus homogènes et les cours mieux répartis sur l'ensemble du champ d'action du SAS.

**Niklaus Kretz, responsable technique du domaine Canyoning**



Jeune guide de montagne, Niklaus Kretz a fait beaucoup de canyoning et, avant même la création du SAS, a contribué à la mise au point des cours dans cette discipline. Rien de plus logique, donc, qu'il ait été membre du groupe de travail dont la mission consistait à passer la formation des spécialistes techniques au crible – et qu'il prenne ensuite la direction technique de ce domaine. Il ne peut pas encore estimer la quantité de travail que lui donneront ses nouvelles fonctions. Quoi qu'il en soit, étant indépendant et dirigeant sa propre entreprise, il a l'habitude de jongler entre différentes missions. La société Niklaus Kretz GmbH bénéficie de toutes les expériences glanées par l'homme de 48 ans. Garde forestier et guide de montagne, il couvre un vaste spectre de prestations, des cours d'escalade à la grimpe industrielle. La formation constitue un élément important : Niklaus Kretz forme des apprentis et des personnes amenées à travailler en hauteur ou en terrain abrupt.

**Andrea Dotta, responsable technique « Général »**



Andrea Dotta est en charge des modules de base de la formation des spécialistes techniques. Il s'agit de connaissances que tous doivent acquérir, indépendamment de leur discipline. « Le défi réside dans le fait d'amener un public hétérogène à un même niveau », explique Andrea Dotta. Cette mission motive le jeune homme de 29 ans. Il a pu

glaner de l'expérience en tant qu'instructeur pendant quatre ans au Centre de compétences du service alpin de l'armée, à Andermatt. Sur le plan professionnel, il travaille actuellement comme menuisier et, l'hiver, comme patrouilleur sur le domaine skiable d'Airolo-Pesciüm. De plus, il est responsable d'intervention et technique à la station de secours d'Airolo. L'an prochain, il compte se lancer dans la formation de guide de montagne.

**Samuel Leuzinger, responsable technique du domaine Hélicoptère**



Maître de gymnastique, guide de montagne, expert J+S (formateur de moniteurs), spécialiste Hélicoptère, suppléant chef de colonne de la station de secours de Näfels : Samuel Leuzinger a plus d'une corde à son arc et un précieux bagage d'expériences qui le prédestinait à ses nouvelles fonctions. Comme Marcel Meier et Niklaus Kretz, il avait œuvré à la conception de la nouvelle formation des spécialistes techniques. Il s'était alors plutôt occupé des modules généraux, mais s'est vu proposer de reprendre le domaine Hélicoptère. Actuellement, il se fait un aperçu de la situation et compte se rendre sur toutes les bases Rega, afin de parler avec les spécialistes Hélicoptère. Une grande partie de la formation des « sauveteurs volants » est prescrite par la Rega. Samuel Leuzinger se consacrera donc principalement à la technique alpine. A partir de 2017, un module de répétition dit « refresher » sera concocté et proposé. « Je trouve que contribuer à façonner un projet est palpitant », raconte le Glaronnais de 35 ans, à propos de sa nouvelle mission.



## CENTRE DE FORMATION

# Un deuxième site pour la formation sur cordes

**Depuis septembre, l'Association Suisse des Guides de Montagne exploite un deuxième centre de formation dans le Sittertobel (SG). Il s'adresse à toutes les personnes qui travaillent en hauteur ou en profondeur ainsi qu'à tous les adeptes de techniques à cordes dans le cadre de leurs loisirs.**

Le nouveau centre se situe dans une tour vide de la centrale hydroélectrique de Kubel, à l'ouest de St-Gall. Le bâtiment appartient à la société St. Gallisch-Appenzellischen Kraftwerke AG (SAK), et l'Association Suisse des Guides de Montagne (ASGM) la loue. La tour étant classée monument historique, les changements possibles sur sa substance sont strictement réglementés. Une plaque a tout de même pu être coupée dans le sol, donnant naissance à un intérieur de 13 mètres de haut. La technique de cordes et le maniement des équipements de protection individuelle contre les chutes de hauteur (EPI antichute) y sont enseignés. Un puits de 10 mètres de profondeur permet de s'exercer aux travaux en profondeur. Outre les équipements pour les volets pratiques, le site comprend une salle de théorie, sans compter une installation pour essais de traction sophistiquée. Elle permet de tester les cordes, les mousquetons et les points d'attache – tous les systèmes sur lesquels cordes et baudriers sont attachés. « C'est une spécificité du centre de Kubel », précise le chef du site, Andreas Brunner.

Le week-end des 17 et 18 octobre, le démarrage de l'activité a été célébré par une journée portes ouvertes. « Le déplacement pour les participants aux cours habitant la Suisse orientale s'en trouve réduit », explique Urs Wellauer, responsable de la formation dans le domaine de la sécurité au travail au sein de l'ASGM. « Le nouveau site est certes un peu plus petit que celui de Meiringen, mais les



La journée portes ouvertes a permis aux curieux de jeter un coup d'œil dans les coulisses de la tour de Kubel. Photo : Urs Wellauer

possibilités de formations sont plus variées. » La clientèle est la même sur les deux sites. Des sauveteurs et des professionnels qui travaillent en hauteur : guides de montagne, laveurs de vitres, monteurs de grues, poseurs d'échafaudages, couvreurs, ouvriers du bâtiment sur des superstructures, monteurs de scènes, arboriculteurs, sapeurs-pompiers, policiers et – sauveteurs alpins. Pour certaines activités, des cours de formation (continue) sont prescrits par la loi. L'Association Suisse des Guides de Montagne propose de tels cursus.

### Grand nombre de chutes

Un coup d'œil aux statistiques montre que les directives ne sont pas exagérées : chaque année, la Suisse recense 9000 accidents dus à des chutes dans le cadre du travail, débouchant sur une invalidité chaque jour. En

moyenne, une personne décède suite à une chute tous les 15 jours.

La tour de Kubel n'est toutefois pas réservée aux professionnels ; elle est ouverte à tous ceux qui aspirent à la hauteur ou aux profondeurs dans le cadre de leurs loisirs : adeptes de l'escalade, du canyoning, spéléologues, scouts, U. C., etc. Les deux centres de formation de l'Association Suisse des Guides de Montagne peuvent également être loués et réservés pour des cours spécifiques. « Nous sommes vraiment désireux que d'autres institutions utilisent nos locaux », ajoute Urs Wellauer. La tour située dans la vallée de Sittertobel ne tourne pas encore à plein.

Information et inscription : Association Suisse des Guides de Montagne (ASGM), Secrétariat Département de la sécurité au travail, Téléphone : 033 952 15 15, as@4000plus.ch, www.4000arbeitssicherheit.ch



**ACCORDS DE PRESTATIONS**

# Un mandat clair pour le sauvetage en montagne

**Le Grand Conseil bernois a approuvé l'accord de prestations avec le SAS pour la période 2016 à 2025. La collaboration des autorités et de la Police cantonale avec le Secours Alpin, organisé sur une base privée, part ainsi sur de nouvelles bases.**

Une telle unanimité est rare : le 8 septembre, le Grand Conseil – l'organe législatif du canton de Berne – a approuvé par 135 à zéro voix l'accord de prestations avec le SAS pour la période allant de 2016 à 2025. Dans les grandes lignes, le SAS assure le sauvetage en montagne dans le canton de Berne et se voit indemnisé pour ses services. Il recevra 221 000 francs la première année, une somme qui augmentera en fonction de l'indice des prix à la consommation. Ce financement sert notamment à la disponibilité des équipes, toujours prêtes à partir en intervention, c'est-à-dire qu'il contribue en premier lieu aux frais de formation et de matériel. Les opérations ne sont en revanche rémunérées que si personne d'autre ne paie, à concurrence d'un plafond de 60 000 francs annuels. Le nouveau contrat remplace celui conclu par le canton de Berne en 2000, avec la Commission cantonale bernoise de sauvetage en montagne (aujourd'hui Secours Alpin Bernois ARBE).

**Exigences plus poussées**

En mars 2014, le SAS avait prié le canton de Berne de signer un nouvel accord de prestations, le dédommagement forfaitaire de l'époque ne couvrant plus les frais de mise à disposition. De nos jours, la population a des exigences plus poussées en termes de « services » vis-à-vis du sauvetage en montagne, d'où des dépenses plus lourdes pour la formation (continue) ainsi que pour l'équipement. A cela s'ajoute que le nombre d'interventions est en augmentation au fil des ans, notamment celui des opérations pour les-

quelles personne n'endosse les coûts. Enfin, un nouveau contrat s'imposait pour des raisons organisationnelles. En effet, le SAS s'occupant maintenant de l'encaissement des interventions ainsi que des assurances et du dédommagement des sauveteuses et des sauveteurs, il était nécessaire d'adapter le contrat.

Le nouvel accord de prestations a été conçu en impliquant la direction de la police et des affaires militaires du canton de Berne. Il définit que les 14 organisations de secours bernoises épaulent la police où elle n'est plus en mesure de remplir seule sa mission légale – à savoir la défense et l'assistance des personnes en danger. Dans ce contexte, le dédommagement forfaitaire annuel a été révisé à la hausse de quelque 100 000 francs.

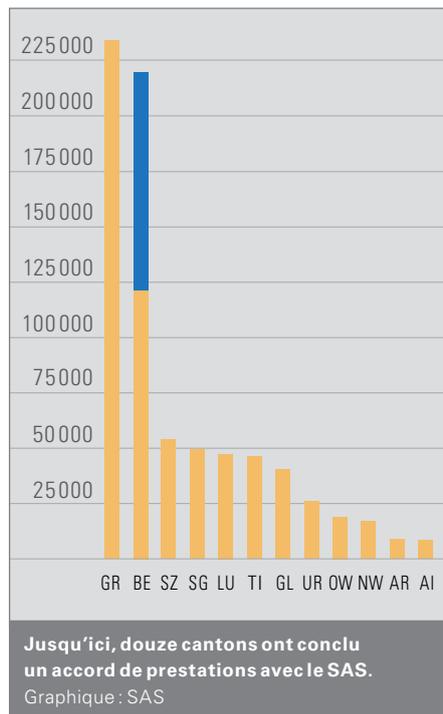
**Important pour la légitimation**

Andres Bardill, directeur du SAS, est très heureux que le Grand Conseil ait adopté le

contrat à l'unanimité, bien qu'il coûte cher au canton. En effet, Berne est un des grands cantons pour le sauvetage en montagne. « La déclaration politique claire faite par le Parlement en faveur de notre collaboration représente une légitimation stratégique pour nous. » Né de l'esprit de solidarité entre camarade, le sauvetage en montagne est depuis fort longtemps du ressort des pouvoirs publics, comme le stipulent les constitutions cantonales et les lois sur la police cantonale. « Si une organisation privée est active dans ce domaine, elle doit être mandatée pour le faire. » Dans le cas contraire, elle évolue éventuellement à la limite de la légalité, par exemple si elle lance une opération pour chercher une personne disparue qui s'est volatilisée pour un rendez-vous galant et souhaitait précisément ne pas être retrouvée. La personne concernée serait en droit de porter plainte pour atteinte à la vie privée. Si, dans un tel cas, le secours alpin ne peut s'appuyer sur un mandat clair confié par la police, les conséquences juridiques peuvent s'avérer lourdes.

**La Suisse romande sceptique**

Les 11 cantons comptant des stations de secours en Suisse alémanique et au Tessin ont mandaté le SAS pour remplir cette mission. En Suisse romande, il n'existe à ce jour aucun accord de prestations de ce type. « Les réserves face à des contrats avec des entités privées sont tenaces », explique A. Bardill. Il espère toutefois que des solutions analogues seront trouvées avec cette région dans les années à venir. « J'espère que la décision claire de Berne, canton bilingue, constitue un signal fort. »



## COLLABORATION

# SAS et police tirent sur la même corde

**Dans le canton des Grisons, policiers et sauveteurs en montagne travaillent en étroite collaboration. Cela tient du fait que l'on se connaît personnellement.**

La Police cantonale des Grisons compte une troupe spéciale qui se compose de personnes aimant la montagne et s'y rendant régulièrement: l'équipe alpine. Ses neuf membres sont tous au minimum chefs de courses CAS et sont présents au même titre que les sauveteurs en montagne en cas d'accident. Une grande partie de l'équipe alpine est aussi active dans une station de secours. « Ainsi les sauveteurs en montagne nous acceptent mieux », explique Ezio Cramer. Chef de l'équipe alpine, il est responsable des chefs de courses de la section CAS Bernina et sauveteur III à la station de secours de Pontresina. Lors d'accidents, il ne se présente pas toujours avec la même tenue. S'il est en service ou que l'alerte a été donnée par la Centrale d'Engagement, de Coordination et d'Alarmes de la Police cantonale, il porte l'uniforme de la police. Si la Rega l'appelle pendant son temps libre, il arrive en noir et jaune.

### Constater les faits

Si E. Cramer part en opération en tant que policier, il participe naturellement à un sauvetage en cas de nécessité. Cependant, la tâche principale à laquelle lui et ses collègues de l'équipe alpine se consacrent est la constatation des faits. En présence de morts ou de blessés, il faut déterminer si quelqu'un est responsable. Cela peut être le cas lorsque, dans un groupe, une personne exerçait une fonction d'encadrement en tant que guide de montagne, chef de courses, responsable J+S, etc. Lors d'accidents sur des pistes de ski également, il convient de rédiger un rapport, quand des personnes sont grièvement blessées ou que quelqu'un porte plainte

pour blessures corporelles. Les membres de l'équipe alpine participent régulièrement à des formations organisées par le Secours Alpin des Grisons (ARG). Ces cours portent sur la technique de sauvetage, le déroulement, la communication. « Il est toutefois important aussi que nous apprenions à nous connaître les uns les autres », précise Ezio Cramer. Il est convaincu que la collaboration est efficace parce que tous savent à qui ils ont affaire. « Les sauveteurs savent maintenant ce dont nous avons besoin. » Ainsi, lors de l'approche, les spécialistes Hélicoptère prennent souvent des photos. De ce fait, les policiers voient comment la situation se présentait avant que les traces n'aient été modifiées par les sauveteurs eux-mêmes, par le vent ou par les intempéries. Autres points cruciaux pour

être en mesure de reconstituer les faits: est-ce que les victimes portaient des vêtements appropriés? Est-ce qu'ils étaient chaussés de crampons? Etaient-ils encordés? A cet égard, les photos et les observations des sauveteurs s'avèrent précieuses.

La collaboration avec les chiens est réglée différemment. Jusqu'en 2014, la Police cantonale formait elle-même ses chiens de recherche en avalanche, en collaboration avec le corps des gardes-frontières, sur mandat du SAS. Avec l'introduction de la formation modulaire pour les spécialistes techniques, les équipes cynophiles sont maintenant toutes formées par le SAS. Actuellement, la police grisonne compte trois équipes avec des chiens d'avalanche. Les conducteurs de chiens (deux hommes et une femme) sont tous membres d'une station de secours. S'ils sont appelés à intervenir pour un sauvetage en montagne, la Police cantonale leur accorde une dispense, et ils sont alors engagés en tant qu'« employés » du SAS.

### Liens directs

Les liens étroits entre la police et le sauvetage se reflètent aussi dans les domaines de l'organisation et de l'administration. Le lieutenant-colonel Willi, qui siège au commandement de la Police cantonale, est encore responsable Equipes cynophiles jusqu'à la fin de l'année et responsable d'intervention à la station de secours de Coire; il est également vice-président de l'ARG. « Cela présente un gros avantage », explique Robert Willi. Les liens sont plus directs. « Les préposés au secours m'appellent si la collaboration avec la police n'a pas fonctionné correctement. » Si des problèmes surviennent au niveau de la facturation d'une intervention, un coup de téléphone au Secrétariat du SAS suffit souvent pour y remédier.



**Des exercices communs sont source de confiance et de liens étroits: des sauveteurs et des cadres alpins à Plaun da Lej.**

Photo: Ezio Cramer



## SÉMINAIRE DÉDIÉ AUX AVALANCHES ET AU DROIT

# Informations floues et décisions tranchées

**Les aspects juridiques jouent un rôle décisif pour évaluer les accidents d'avalanche mais aussi pour sécuriser les routes et les pistes de ski. En juin, 250 spécialistes techniques ont participé à un séminaire organisé à Davos, désireux de s'informer de l'état de la situation dans ce domaine en proie à des tensions.**

Une pente peut-elle être descendue ? Une route ou une piste de ski doit-elle être fermée ? Les bases servant à trancher de telles questions sont souvent imprécises. Pourtant, la décision, elle, doit être claire : « go » ou « no-go ». Le juge, lui aussi, doit rendre son verdict en cas d'accident : coupable ou non coupable. C'est précisément à ces thèmes gravitant autour de la problématique des avalanches et du droit qu'était consacré le séminaire organisé à Davos, du 1<sup>er</sup> au 3 juin, par le WSL Institut pour l'étude de la neige et des avalanches SLF. Comme lors des séminaires précédents, en 1994 et en 2005, l'idée était de promouvoir la compréhension mutuelle entre les représentants du droit et les protagonistes de la neige et des avalanches. 246 personnes issues de six pays étaient présentes.

### Progrès notoires

La recherche dans l'évaluation des avalanches a nettement progressé depuis la dernière rencontre, comme l'a montré Jürg Schweizer (SLF) ; aujourd'hui, on comprend mieux comment une avalanche se forme. La qualité et la diffusion des informations sur le danger d'avalanche ne cessent de s'améliorer, a expliqué Thomas Stucki (SLF). Pourtant, les décideurs doivent, en pratique, prendre des décisions tranchées sur la base d'informations floues, a souligné Stefan Harvey (SLF) dans son exposé. Il a pointé du doigt le fait que les règles approximatives, comme la hauteur critique de neige fraîche, développées pour aider les décideurs, n'étaient aucunement des normes uni-



Après un accident d'avalanche, la question de la responsabilité pénale se pose systématiquement, notamment lorsque des personnes responsables comme des chefs de courses ou des guides de montagne sont impliquées. Photo : SLF/Jürg Schweizer

verselles. Par conséquent, elles ne doivent pas être traitées par la justice en tant que telles, sans réserves aucunes.

L'intervention de Kurt Winkler (SLF) a poussé à la réflexion : son analyse statistique des accidents d'avalanche et des activités de randonnée a révélé que le nombre de morts n'a guère évolué cette dernière décennie, alors que les activités d'extérieur ont connu un réel engouement. Le nombre de promeneurs en raquettes est en hausse, et ils courent généralement un risque modéré, faisant baisser le risque par journée de randonnée. Le public ne semble pourtant pas avoir conscience de cette évolution réjouissante parce que le nombre d'accidents médiatisés n'a pas diminué sur la période considérée.

Stefan Beulke, avocat munichois et guide de montagne, s'est aventuré à comparer la culture du risque avec d'autres disciplines sportives. En football, les entorses au règlement par négligence légère ne sont d'habitude pas sanctionnées sur le plan juridique. Même si un adversaire ou un coéquipier est blessé, le risque est communément accepté

comme spécifique à la discipline. D'autres interventions ont apporté un éclaircissement sur la situation juridique dans les pays voisins ou le rôle des experts dans les procédures pénales ou civiles ainsi que le droit des assurances dans les accidents d'avalanche.

Des workshops dédiés aux obligations de diligence des responsables de la sécurité, aux expertises judiciaires et aux dépositions en cas d'accident d'avalanche mais aussi aux questions juridiques dans le domaine de la randonnée à skis et du freeride ont permis d'approfondir ces thèmes. Les discussions – voire polémiques – sont allées bon train sur les bases imprécises sous-tendant les décisions, le risque résiduel, les marges de manœuvre et les décisions tranchées.

Hansueli Rhyner et Martin Heggli, WSL Institut pour l'étude de la neige et des avalanches SLF

Tous les exposés sont rassemblés dans une publication exhaustive qui sera disponible auprès du SLF fin 2015.



## CONGRÈS CISA

# Griffes d'acier, tire-bouchons et sardines

**Cette année, le Congrès CISA s'est tenu à Killarney, au sud-ouest de l'Irlande. La communauté internationale du sauvetage en montagne, qui ne cesse de s'agrandir, s'est informée des nouvelles procédures, techniques et appareils.**

La première journée du grand rassemblement des sauveteurs est habituellement consacrée à la pratique. La commission Sauvetage au sol était chargée d'organiser cette « journée sur le terrain », le 14 octobre. Cinq postes présentaient diverses techniques aux participants, l'un étant dédié aux ancrages. En Irlande, les sols constitués de marais et de tourbe nécessitent des outils et du matériel complètement différents par rapport à ce qui s'utilise dans les régions rocheuses stables. En fonction du terrain, les sauveteurs optent ici pour des griffes d'acier, une sorte de tire-bouchon géant ou un ancrage en V avec sardines. Les sauveteuses et les sauveteurs irlandais ont également recours à des ancrages dits « serpent » : la corde est enroulée autour de personnes assises. Des tests de traction ont prouvé que ces ancrages humains s'avèrent très solides.

A un autre poste, les participants ont découvert comment transporter un patient en hypothermie sévère. Situation de départ : tempé-



Les sols humides constitués de tourbe nécessitent des techniques différentes : deux outils que le sauvetage irlandais utilise comme ancrage. Photo : m.à.d.

rature du corps de 25°C, pas de blessure, fréquence cardiaque ultrafaible ; pour compliquer encore le cas, la victime a soudain perdu connaissance, et le pouls a disparu. La procédure choisie a consisté en une alternance de réanimation cardio-respiratoire (CPR) durant cinq minutes, suivie de cinq minutes de transport. Les médecins s'accordent sur un point : une réanimation CPR énergique et correctement effectuée, ponctuée d'interruptions, est plus efficace qu'une réanimation CPR légère et permanente, l'idéal étant évidemment de disposer à proximité d'un appareil portable capable de réaliser un massage puissant à rythme régulier pendant le transport.

D'autres stations expliquaient comment utiliser des cordes Dyneema et une nouvelle

poulie pour descendre ou hisser des personnes. Les conducteurs de chiens ont également montré comment leurs compagnons à quatre pattes retrouvent les personnes perdues ou blessées dans la campagne irlandaise.

### Elaboration de recommandations

Pendant deux autres journées du congrès, les délégués des commissions Sauvetage au sol, Avalanche, Médecine et Sauvetage aérien ont échangé leurs expériences glanées lors d'interventions en 2014, leurs impressions sur les nouvelles techniques et appareils ainsi que leurs opinions sur de nouvelles prescriptions légales, nécessaires ou inutiles. Ils ont élaboré des recommandations sur lesquelles les pays membres peuvent s'appuyer dans leur travail. Il n'est pas rare que de telles recommandations accèdent au statut de standards respectés dans le monde entier.

La commission Sauvetage au sol a établi une déclaration sur le sujet du danger d'avalanche en haute montagne l'été. Elle lance ainsi un appel aux randonneuses et aux randonneurs afin qu'ils tiennent compte, même à la belle saison, de critères tels que la neige fraîche, l'exposition, l'altitude, l'évolution des températures, etc. quand ils planifient leur itinéraire. De plus, elle leur recommande de consulter les services météo et d'emporter un équipe-

### L'Assemblée des délégués

Le Congrès CISA 2015 s'est tenu du 13 au 17 octobre. 450 participants issus de plus de 30 pays ont répondu présent à l'invitation. Le dernier jour a eu lieu la 67<sup>e</sup> Assemblée des délégués CISA, sous la houlette de son président, Franz Stämpfli. 13 organisations, des nations comme le Japon, la Chine, la Bosnie-Herzégovine, la Bulgarie, l'Australie, la Catalogne, la Norvège, le Canada et l'Allemagne, ont été accueillies comme nouveaux membres. Côté helvétique, un groupe de médecins du Service d'urgence de l'Hôpital universitaire de Lausanne (membre B) et la « Medical Commission » de l'Union internationale des associations d'alpinisme (UIAA, membre C) ont rejoint la communauté. Outre la partie statutaire, une augmentation de la cotisation au congrès a été approuvée. Cela permettra de continuer à organiser le congrès dans des pays plus chers. Une partie du budget supplémentaire servira en outre à assurer des services de traduction. Cette année, le congrès s'est tenu uniquement en anglais. Les prochains pays hôtes sont d'ores et déjà déterminés : en 2016, la Bulgarie accueillera le congrès ; en 2017, ce sera l'Andorre.



ment de secours. Elle suggère également de porter en permanence des outils détectables (comme un récepteur Recco par exemple), qui aident à réduire le temps de recherche de manière drastique.

La commission Avalanche, quant à elle, a discuté et évalué les diverses techniques de sondage – notamment la nouvelle méthode du sondage en slalom. Divers tests ont révélé que, dans certaines situations, cette dernière s'avère plus rapide que des techniques traditionnelles. Un projet de recommandation est disponible. Il sera examiné l'an prochain par le Comité.

Les conductrices et les conducteurs de chiens issus de 15 pays se sont consacrés, dans la sous-commission Chiens, aux opérations en

avalanche et, en été, aux interventions sur différents types de terrain. Une fois de plus, on a constaté que la truffe des chiens peut être utilisée de multiples manières. En Irlande, cet « outil » se révèle incontournable pour retrouver la trace de personnes disparues à cause des éléments météorologiques : brouillard, vent et pluie.

Dans le domaine Médecine, une nouvelle « Avalanche Resuscitation Checklist » sera publiée d'ici la fin de l'année. Le temps d'enfouissement de la victime ainsi que la présence ou non d'une poche d'air y seront notés. Ces précisions aideront le médecin à choisir un traitement plus ciblé en fonction de la situation. La nouvelle check-list devrait être introduite également au SAS cet hiver.

Outre des exposés sur des interventions spéciales réalisées dans tous les pays membres, les fabricants d'articles de sauvetage ont présenté leurs nouveautés ou derniers développements dans le cadre du congrès. Cette année, la couverture isolante de la société Blizzard ABM Blanket a été particulièrement remarquée. L'entreprise anglaise a complété la couverture à feuilles par une couche supplémentaire et des alvéoles remplies d'air. Ainsi, l'isolation de l'équipement s'en trouve décuplée, et le patient se refroidit nettement moins vite. La couverture est petite, légère, imperméable et coupe-vent. Le SAS va l'examiner et, le cas échéant, l'ajouter à la gamme de matériel.



La délégation helvétique au Congrès 2015 : au premier rang, à genoux, de gauche à droite : Tom Spycher (ICAR Office), Wayne Jenkins (chauffeur de bus). Deuxième rangée : Theo Maurer (SAS), Richard Raphy (OCVS), Bruno Jelk (membre honorifique de la CISA), Felix Meier (membre honorifique de la CISA), Corinna Schön (SSMM), Fabienne Jelk (chargée du procès-verbal commission Sauvetage au sol), Elisabeth Floh Müller (SAS), Sarah Galatioto (présidente section CAS de Berne), Rosaria Heeb (caissière Comité CISA), Louis Salzmänn (membre honorifique de la CISA), Marcel Meier (SAS, président de la sous-commission Chiens de la CISA). Troisième rangée : Jan Allert (Sauvetage alpin de Liechtenstein), Patrick Fauchère (OCVS, président Air Rescue Commission de la CISA), Mathieu Pasquier (CHUV Lausanne), Hervet Sonnai (OCVS), Toni Grab (membre honorifique de la CISA), Gian Darms (SLF), Franz Stämpfli (président de la CISA, président du Conseil de fondation SAS), Gregor Zenruffinen (OCVS), Raphaël Gingins (Remontées Mécaniques Suisses). Photo : m.à.d.

LE SAUVETAGE EN MONTAGNE, AILLEURS DANS LE MONDE.

## Le sauvetage dans les tourbières

**Le domaine d'intervention des sauveteurs irlandais est des plus variés : pas très élevé en altitude, il abrite pourtant des montagnes crevassées, des tourbières vallonnées et des eaux-vives. Quelque 350 bénévoles, répartis dans douze équipes régionales, recherchent et portent secours à des personnes disparues ou blessées.**

Le sauvetage irlandais porte un nom qui rappelle les elfes, les druides et les licornes : Tarrtháil Sléibhe Eireann. L'irlandais – la principale langue officielle de la république d'Irlande, conformément à la constitution – compte parmi les idiomes gaéliques. Le titre anglais, nettement moins mystérieux, est aussi plus compréhensible : Mountain Rescue Ireland ou

Irish Mountain Rescue Association (IMRA). L'organisation est somme toute assez jeune. Elle a été fondée en 1965, juste après la naissance des premières équipes régionales de secours. Auparavant, il n'existait pas de sauvetage organisé en Irlande. Les clubs d'alpinisme locaux ou les fermiers des environs apportaient éventuellement une aide ponctuelle. Aujourd'hui, le pays est découpé en onze zones de sauvetage, avec des équipes réparties sur toute l'île, dont deux en Irlande du Nord. Le conflit meurtrier qui a sévi dans la province britannique des années durant n'a jamais mis de bâtons dans les roues au sauvetage, précise Gerry Christie, du Kerry Mountain Rescue Team, la section active au sud-est du territoire. « En cas d'urgence, la politique importe peu. La collaboration au-delà

des frontières fonctionne très bien et n'a jamais posé de problème. » L'organisation cynophile de sauvetage SARDA (Search and Rescue Dog Association), douzième membre de l'IMRA, depuis 1993, couvre toute l'Irlande. De nombreux conducteurs de chiens SARDA sont simultanément actifs dans l'une des équipes régionales de secours. Depuis 1986, le sauvetage irlandais est officiellement reconnu comme service d'urgence et peut être contacté via le numéro d'alerte européen, le 112. En règle générale, c'est la police qui mobilise les sauveteurs.

### Une question d'honneur

Un peu plus de 350 bénévoles se mettent au service du sauvetage irlandais. Le recrutement ne pose aucun problème, ajoute Gerry Chris-



Un groupe de sauveteurs au Lugnaquilla (925 m) dans les Wicklow Mountains, au sud de Dublin. Photo : m.à.d.



### « Sauver est gratifiant »

**Gerry Christie (62 ans) est responsable de la formation pour le Kerry Mountain Rescue Team. Microbiologiste à la retraite, il est marié et père de trois enfants adultes.**



Gerry Christie  
Photo : m.à.d.

#### **Pourquoi vous être engagé dans le secours en montagne ?**

Je souhaite donner quelque chose en contrepartie de tout le bon temps passé dans les collines. J'adore le sauvetage, c'est un travail émotionnellement gratifiant.

#### **Combien d'heures requiert votre engagement ?**

Je ne compte pas, mais je pense qu'en moyenne, un bénévole investit au moins l'équivalent de quatre semaines de travail. Mon équipe effectue une quarantaine d'opérations par an. A cela s'ajoutent les exercices et le travail administratif. Vu que je suis retraité, je peux consacrer un peu plus de temps.

#### **Vous souvenez-vous d'une opération de sauvetage vraiment particulière ?**

Pas vraiment, chaque cas est spécial. Mais je me souviens en revanche de mes premières interventions, il y a 15 ans, comme si c'était hier. Peut-être que le fait de manquer d'expérience marque particulièrement ?

tie. « Servir le sauvetage en montagne est considéré comme un honneur. » Pourtant, les membres sont vraiment mis à contribution : une soirée d'entraînement par semaine, une journée sur le terrain par mois, plus les opérations proprement dites. De plus, les sauveteuses et les sauveteurs sont censés participer aux levées de fonds et aux actions promotionnelles, sans oublier les réunions des

équipes. Souvent, ils paient de leur poche l'équipement, les déplacements et les frais téléphoniques. Ces habitudes sont notamment liées au fait que le sauvetage irlandais ne roule pas sur l'or. Pour les personnes sauvées, le « service » est gratuit, sachant que l'Etat tient serrés les cordons de sa bourse. Il endosse environ un tiers des coûts, le reste étant collecté par les sauveteuses et les sauveteurs eux-mêmes dans le cadre de sponsoring. La précarité de leur situation financière se reflète notamment dans le fait que la plupart des équipes ne disposent pas d'un local permanent. Les véhicules et l'équipement sont donc entreposés chez les sauveteurs ou confiés à des institutions publiques semblables. Sur son site Internet, Mountain Rescue Ireland indique que posséder ses propres locaux représente une priorité pour toutes les équipes.

L'IMRA, l'association nationale des équipes de secours, fonctionne selon le principe du consensus. Intervenir dans les affaires organisationnelles ou opérationnelles des équipes n'est ni souhaité, ni vraiment possible. Toutefois, l'organisation essaie de mettre à la disposition des autres équipes les techniques et méthodes mises au point par l'une d'elles. A cet effet, elle organise des conférences nationales et des exercices d'intervention, mais aussi des cours pour les aspirants, les instructeurs, les responsables d'intervention, les gardiens du matériel, etc.

#### **Formation organisée localement**

Dans les grandes lignes, la formation est néanmoins décentralisée. Les aspirantes et aspirants sauveteurs sont examinés à la loupe par les équipes respectives et, s'ils sont considérés comme présentant le profil adéquat, intégrés pour une période probatoire qui dure habituellement un an. Les contenus de la formation sont généralement transmis par les membres eux-mêmes, sachant que certains thèmes sont couverts par des spécialistes ex-

ternes. La grande autonomie des équipes permet de tenir compte des spécificités locales, commente Gerry Christie. La zone de son équipe, le Kerry Mountain Rescue Team, abrite les montagnes les plus hautes, dont les trois seuls sommets qui culminent juste au-dessus de 1000 mètres. « Ce n'est certes pas une altitude spectaculaire, mais le relief est escarpé et crevassé, ce qui nécessite des aptitudes tout autres que dans des collines marécageuses », explique-t-il.

La zone d'intervention du sauvetage irlandais est des plus variées et ne se cantonne pas aux montagnes. Des opérations de recherche sont souvent lancées en terrain plat ; parfois, les sauveteurs sont appelés pour des accidents de voiture ou chutes d'avion dans des coins reculés et difficilement accessibles. Les interventions en eaux-vives et les sauvetages d'animaux constituent deux autres pans de leur activité. Au cours des 12 dernières années, le nombre de missions a doublé en Irlande, bondissant de 180 à 360. Outre le sauvetage de personnes blessées, les actions de recherche sont les plus fréquentes.

La plupart des équipes possèdent au minimum un véhicule, généralement de la marque Land Rover, parfois aménagé en ambulance. Les hélicoptères sont demandés aux gardes-côtes, qui eux-mêmes les louent auprès d'entreprises privées. Cinq Sikorsky S-92 sont prêts à partir en intervention. Des hélicoptères militaires peuvent, le cas échéant, venir en renfort.

#### **Coup d'œil au-delà des frontières**

Le présent article dédié au secours en Irlande s'inscrit dans la série sur le sauvetage en montagne dans d'autres pays. Ce coup d'œil au-delà des frontières montre les points communs et les différences entre les organisations et peut contribuer à trouver de nouvelles idées et pistes de solutions.



## ANNIVERSAIRE

# 100 ans au pied du Gothard

**Il y a 100 ans, la station de secours d'Airolo voyait le jour, jouant un rôle avant-gardiste, notamment en termes de formation.**

Le 28 avril 1964, Mario Leonardi, à l'époque gardien de la Cabane Cristallina, est happé par une avalanche en pleine ascension. Les randonneurs résidant à la cabane n'alarment les secours que le lendemain et commencent eux-mêmes les recherches, sans succès. Le jour d'après, le 30 avril, un chien d'avalanche de Samedan est déposé en hélicoptère, et la colonne de secours d'Airolo arrive avec skis et peaux, après une montée fort longue. Des volontaires ainsi que l'armée viennent gonfler leurs rangs. L'intervention s'avère délicate : le cône de l'avalanche est vaste, la masse neigeuse, énorme. A certains endroits, plusieurs sondes doivent être reliées les unes aux autres, afin de pouvoir atteindre 14 mètres de profondeur. Les températures grimant sérieusement, les recherches doivent régulièrement être interrompues les après-midis. Au bout du 11<sup>e</sup> jour seulement, juste avant l'arrêt de l'opération, le corps est retrouvé par une unité de grenadiers.

37 ans plus tard, la station de secours d'Airolo repart pour une mission d'envergure. Les parallèles et les divergences entre ces deux événements illustrent combien le sauvetage en montagne a changé. Le 11 février 2001, trois skieurs de randonnée sont enfouis par une avalanche au Pizzo Rotondo. Un témoin donne l'alarme par téléphone mobile. Un premier survol de l'avalanche permet de localiser des traces de skis qui finissent dans le cône. Quelques heures plus tard, plus de 50 sauveteurs et 12 chiens travaillent sur l'avalanche. L'armée et la protection civile sont à leurs côtés. Dans ce cas également, les victimes sont dégagées sans vie.



**L'une des plus grandes interventions jamais effectuées par la station de secours d'Airolo : 11 jours durant, les sauveteurs ont fouillé le Val Torta pour retrouver le corps du gardien de la Cabane Cristallina. C'était en 1964. Photo : m.à.d.**

### Comment tout a commencé

L'époque de la fondation de la station de secours d'Airolo reste floue. De nombreux documents ont été perdus ou dorment dans des caves ou des greniers. Ce que l'on sait, c'est que la section CAS de Bellinzona et Valli a créé la station avec le corps des garde-fortifications d'Airolo. La tradition orale raconte que le guide de montagne Giovanni Jori a été élu premier chef de la station en 1915.

De nos jours, de nombreuses interventions sont réalisées à partir de la base Rega de Locarno. Cette dernière a vu le jour en 1982, puis rouvert en 2013, après deux ans de rénovation. La station de secours d'Airolo compte aujourd'hui trois spécialistes Hélicoptères, deux médecins et une cinquantaine de sauveteurs. Il convient ici d'évoquer quatre personnalités influentes, qui sont décédées ces dix dernières années. Fernando Dotta, Florino Leonardi ainsi que les deux guides de mon-

tagne Alfredo Pini et Silvio Vicari, qui ont tous façonné la station de manière décisive.

Il y a plus de 20 ans – bien avant l'ère du Secours Alpin Suisse – la station de secours d'Airolo a introduit un système de piquet et scindé les sauveteurs en deux catégories (le groupe technique et le groupe de recherche), formation dédiée à l'appui. Des membres de la station de secours d'Airolo se sont régulièrement occupés de tâches importantes dans le domaine de la formation et ont activement marqué ce secteur jusqu'à nos jours. Aldo Maffioletti était chef de la formation pour la Zone 9 (désormais SATI) de 1981 à 1995 ; Mauro Imperatori et Tiziano Pedretti font partie de l'équipe d'instructeurs du SAS ; enfin, Andrea Dotta a été nommé cette année responsable technique « Général » au SAS (cf. article page 5).

Walter Maffioletti



## PLEINS FEUX SUR LES SAUVETEURS

# Signore Capra, un homme aux multiples talents

**Mauro Capra est ambulancier et responsable d'intervention de la station de secours de Bellinzone. Ses centres d'intérêts sont multiples et constituent la base idéale pour le sauvetage.**

En fait, Mauro Capra pourrait citer toute une série de loisirs : la cuisine, la photographie, l'escalade, la randonnée, le mountainbike. Et puis, il aimerait voyager plus souvent en Europe du Nord ou au Canada. Mais il y a aussi sa maison à Ascona : Mauro Capra adore y bricoler, la rénover, l'agrandir. « J'en ai hérité de mon grand-père, qui était menuisier », sourit l'homme de 35 ans en commentant son penchant pour les travaux manuels. Toutefois, il a manqué de temps pour toutes ces occupations l'an dernier. En effet, la formation continue professionnelle pour décrocher le diplôme d'ambulancier l'a vraiment absorbé – en sus de son travail pour l'entreprise d'ambulances Croce Verde de Bellinzone et de son engagement en faveur du sauvetage en montagne, il va sans dire !

Mauro Capra est actif dans le sauvetage depuis dix ans à la station de secours de Bellinzone. Tout a commencé avec un simple cours d'escalade, auquel le chef de la colonne de l'époque avait participé. Il avait parlé à Mauro Capra du Secours Alpin, apparemment de manière convaincante. Quoi qu'il en soit, Mauro Capra est allé peu après assister à un exercice. Et il est resté ! Les multiples défis, en termes de technique, de médecine et d'organisation, l'ont attiré. Il s'est avéré que le sauvetage – tant alpin qu'urbain – était l'occupation idéale pour le jeune homme avide de connaissances. Après sa formation en soins infirmiers, une chose était claire : sa place était dans une ambulance, pas dans un hôpital. « C'est le métier de mes rêves. » En août, Mauro Capra a réussi l'examen d'ambulancier. Son Bachelor en soins en poche, il a dû suivre encore un an d'études pour obtenir le diplôme d'ambulancier.



Mauro Capra avec un véhicule qui occupe une grande place dans son quotidien professionnel : une ambulance de la Croce Verde. Photo : Andreas Minder

La Croce Verde conduit les gens de l'agglomération de Bellinzone à l'hôpital depuis 100 ans. Quelque 30 ambulanciers et 40 bénévoles assurent ce service. L'engagement en faveur du Secours Alpin est tout à fait compatible avec son métier, selon les dires de Mauro Capra. Il est envoyé en mission en tant que sauveteur entre zéro et dix fois par an. « Jusqu'ici, les interventions se sont pratiquement toutes déroulées en dehors des heures de travail. »

### Tenace et réfléchi

Le travail administratif fait également partie de ses tâches à la Croce Verde. Il s'occupe notamment du réseau et de l'informatique, domaines pour lesquels il a acquis les connaissances nécessaires en autodidacte. Sa curiosité scientifique, mais aussi son opiniâtreté, l'y ont aidé : quand il se met quelque chose en tête, il n'en démord plus. Mais ces atouts ont aussi leur revers et peuvent éventuellement

glisser vers l'entêtement, concède Mauro Capra. Ce défaut ainsi que son caractère impulsif ont déjà provoqué plus d'un clash. « Néanmoins, j'ai aussi un côté plus réfléchi », précise-t-il. Cela lui permet de se mettre en retrait et d'examiner à nouveau une question avec du recul. Pour le sauvetage, détermination et réflexion sont deux qualités propices, des qualités que Mauro Capra admire également chez d'autres. Quand on lui demande qui est sa source d'inspiration, il ne cite pas un seul nom. « Je suis fasciné par les inventeurs », explique-t-il. Donc, tous les « fous » qui ont le courage de sortir des sentiers battus – parfois contre vents et marées.

### Fiche signalétique

Mauro Capra (35 ans) est célibataire et habite à Ascona. Il est responsable d'intervention de la station de secours de Bellinzone.



## Choisis pour vous



### La Rega, live.



L'ouvrage *Rega Backstage* vous plonge, en textes et en photos, dans le passé mais aussi le présent de la Garde aérienne suisse de sauvetage. Il permet de jeter un coup d'œil dans les coulisses du sauvetage aérien, faisant un crochet par la centrale d'intervention et ouvrant les

portes du hangar sur le site de l'aéroport de Zurich. Le livre relate une journée de 24 heures sur une base d'hélicoptères et une intervention avec l'avion-ambulance. Aujourd'hui, plus de 350 pilotes, médecin-urgentistes, ambulanciers, soignants, mécaniciens et chefs d'intervention travaillent à la Rega. Les lectrices et les lecteurs font connaissance avec certains d'entre

eux dans cet ouvrage qui vient de paraître. Les quatre auteurs, trois femmes et un homme, connaissent l'entreprise comme leur poche. Walter Stünzi, Karin Hörhager, Ariane Lendenmann et Wanda Pfeifer travaillent ou travaillaient tous au service des publications de la Rega. Entre-temps, W. Stünzi est devenu retraité, mais il continue à écrire des articles techniques dans le magazine *Rega 1414*.

Le livre est rédigé en quatre langues (DE/FR/IT/EN). 120 illustrations ponctuent les 128 pages de cet hommage à la Rega – en faisant aussi une sorte d'album photos.

Karin Hörhager, Ariane Lendenmann, Wanda Pfeifer, Walter Stünzi (2015) : *Rega Backstage*. Editions AS-Verlag, Zurich. CHF 45.–

Retours :  
Secours Alpin Suisse  
Centre Rega  
Case postale 1414  
8058 Zurich-Aéroport

### Merci !



Au nom de toutes les commissions du SAS, nous adressons nos chaleureux remerciements aux sauveteuses et aux sauveteurs pour leur engagement envers le Secours Alpin ainsi que pour leur précieuse collaboration et leur soutien actif. Excellentes fêtes et bonne année à tous. En espérant que 2016 sera à nouveau une année réussie pour le sauvetage !

Direction SAS :  
Andres Bardill, directeur  
Elisabeth Floh Müller, directrice suppléante  
Theo Maurer, chef de la formation

### Impressum

**Sauveteur** : magazine pour les membres et partenaires du Secours Alpin Suisse

**Editeur** : Secours Alpin Suisse, Centre Rega  
Case postale 1414, CH-8058 Zurich-Aéroport,  
tél. +41 (0)44 654 38 38, fax +41 (0)44 654 38 42,  
www.secoursalpin.ch, info@alpinrettung.ch

**Rédaction** : Elisabeth Floh Müller, directrice suppléante, floh.mueller@alpinrettung.ch  
Andreas Minder, res.minder@hispeed.ch

**Tirage** : 3500 exemplaires en allemand, 1000 en français et 800 en italien

**Changements d'adresse** : Secours Alpin Suisse, info@alpinrettung.ch

**Réalisation complète** : Stämpfli SA, Berne

P.P.  
3001 Berne